

1967

(H)

atterrissage avec présence d'un humanoïde, près de Marrakech

Gérard Lebat

Dans la seconde moitié des années soixante, Gérard Lebat animait, à Rebais, en Seine-et-Marne, le GEOS (Groupe d'Etude des Objets Spatiaux), et publiait une revue ufologique intitulée *Les Extraterrestres*. Par la suite, il a fondé les Repas Ufologiques, et depuis quelques années, il vit principalement au Maroc. C'est ainsi qu'il a eu connaissance d'une RR3. Voici l'histoire.

LDLN, N° 411, MARS 2013

origine de l'affaire

Je recherchais une personne pour s'occuper de l'entretien d'une propriété. Je suis donc en contact avec beaucoup de gens, en règle générale des Marocains ne parlant pas le Français, parlant même dans certains cas, uniquement le « berbère » local. La tâche n'est donc pas facile, et il me faut en général une personne pour « traduire ». Ici, ces recherches se font essentiellement via le « téléphone arabe » c'est-à-dire les relations qui en parlent autour d'elles, ces derniers répercutant la nouvelle. On est ainsi amené à rencontrer d'innombrables personnes, habitant parfois très loin.

Au mois de Mars 2012, j'ai rencontré une personne, qui parlait le français convenablement, nous avons en conséquence longuement discuté. Nous avons évoqué de nombreux sujets, et je lui ai à un moment parlé du fait que je m'intéressais à tout ce qui était mystérieux et qui touchait l'espace, le ciel, les étoiles et naturellement tout ce qu'on pouvait y observer, y compris des objets inconnus. Le mot « ovni » a ainsi été prononcé, ce dernier n'était pas inconnu de mon interlocuteur, qui parfois regarde les chaînes de télévision en provenance de la France. J'évoquai sans détailler ce qu'était ce phénomène, les observations de points lumineux, les objets à terre et à très basse altitude. Brahim est le prénom de cette personne (d'un peu plus d'une quarantaine d'années) qui se présentait pour le poste recherché, sans toutefois en avoir les compétences ; sa candidature ne pouvait donc pas convenir. Toutefois, il évoqua dans la conversation le fait que son père, âgé aujourd'hui de 70 ans, avait fait, dans les années 60 ou 70, une bien étrange observation.

Généralement, je n'aborde pas ce sujet ici : les habitants ont autre chose à faire que de s'occuper de ces sujets : manger, trouver un peu d'argent, sont leurs principales préoccupations, surtout pour les habitants de la campagne, qui ont bien souvent le minimum pour ne pas mourir de faim. Et pour le superflu, s'offrir une télévision par exemple, bien souvent d'occasion, si âgée et en aussi mauvais état apparent qu'on ne la ramasserait même pas en France dans une poubelle, ceci pour quelques dizai-

nes d'euros. Il leur faut économiser, et faire de bonnes affaires. Mais ce n'est pas facile à la campagne, ou personne n'a d'argent. Il faut souvent monter à la ville, vendre à meilleurs prix ce qu'on a produit. La situation à la campagne est bien différente de la ville, ou ceux qui ont réussi, parviennent à vivre honorablement.

Ce jour-là, Brahim était relativement bavard ; il évoqua donc l'histoire qu'avait vécue son père : une nuit, réveillé par ses chiens et les chiens des voisins, il se leva et regarda par la fenêtre. Il observa alors, à 70 ou 100 m de lui environ, un objet qui était à terre. Il put voir, dans la nuit, une silhouette, pas plus grande qu'un enfant, qui se dirigeait vers l'objet, et le contourna. Puis, au maximum deux minutes plus tard, l'objet s'éleva lentement à la verticale, sans bruit, puis disparut à l'horizontale, tout en s'élevant dans l'espace, à une vitesse relativement élevée. (aussi rapide que les avions à réaction, type F-16, à basse altitude, qui étaient présentés par les Américains il y a quelques années ici à Marrakech, et dont certains ont survolé la région.)

L'affaire me semblait intéressante : on connaît peu d'observation d'objets à terre au Maroc, dont quelques cas avec des entités aux abords. Mais ici, l'information ne circule pas facilement vers les médias. D'autre part, pour un villageois de la campagne, il ne serait pas question d'aller raconter une telle histoire à la gendarmerie, qui ne saurait qu'en faire. La « peur du gendarme » est ici très grande, synonyme de problèmes qui peuvent être très graves....

En conséquence, son père n'a jamais parlé de cela, sinon à sa famille proche, évoquant plutôt une apparition d'un « signe » religieux pouvant apporter le malheur. Jamais le cas ne fut donc évoqué en détails, même dans le proche cercle familial, et encore moins chez les voisins ou les personnes que peut rencontrer le témoin. Brahim, ne pouvait donc pas m'en dire plus : un objet vu par la fenêtre, une silhouette et l'objet qui a décollé.

Je tentai alors indirectement de lui demander s'il serait possible de rencontrer son père, et où il habitait.

1967

(H)

atterrissage avec présence d'un humanoïde, près de Marrakech

Gérard Lebat

Dans la seconde moitié des années soixante, Gérard Lebat animait, à Rebais, en Seine-et-Marne, le GEOS (Groupe d'Etude des Objets Spatiaux), et publiait une revue ufologique intitulée *Les Extraterrestres*. Par la suite, il a fondé les Repas Ufologiques, et depuis quelques années, il vit principalement au Maroc. C'est ainsi qu'il a eu connaissance d'une RR3. Voici l'histoire.

LDLN, N° 411, MARS 2013

origine de l'affaire

Je recherchais une personne pour s'occuper de l'entretien d'une propriété. Je suis donc en contact avec beaucoup de gens, en règle générale des Marocains ne parlant pas le Français, parlant même dans certains cas, uniquement le « berbère » local. La tâche n'est donc pas facile, et il me faut en général une personne pour « traduire ». Ici, ces recherches se font essentiellement via le « téléphone arabe » c'est-à-dire les relations qui en parlent autour d'elles, ces derniers répercutant la nouvelle. On est ainsi amené à rencontrer d'innombrables personnes, habitant parfois très loin.

Au mois de Mars 2012, j'ai rencontré une personne, qui parlait le français convenablement, nous avons en conséquence longuement discuté. Nous avons évoqué de nombreux sujets, et je lui ai à un moment parlé du fait que je m'intéressais à tout ce qui était mystérieux et qui touchait l'espace, le ciel, les étoiles et naturellement tout ce qu'on pouvait y observer, y compris des objets inconnus. Le mot « ovni » a ainsi été prononcé, ce dernier n'était pas inconnu de mon interlocuteur, qui parfois regarde les chaînes de télévision en provenance de la France. J'évoquai sans détailler ce qu'était ce phénomène, les observations de points lumineux, les objets à terre et à très basse altitude. Brahim est le prénom de cette personne (d'un peu plus d'une quarantaine d'années) qui se présentait pour le poste recherché, sans toutefois en avoir les compétences ; sa candidature ne pouvait donc pas convenir. Toutefois, il évoqua dans la conversation le fait que son père, âgé aujourd'hui de 70 ans, avait fait, dans les années 60 ou 70, une bien étrange observation.

Généralement, je n'aborde pas ce sujet ici : les habitants ont autre chose à faire que de s'occuper de ces sujets : manger, trouver un peu d'argent, sont leurs principales préoccupations, surtout pour les habitants de la campagne, qui ont bien souvent le minimum pour ne pas mourir de faim. Et pour le superflu, s'offrir une télévision par exemple, bien souvent d'occasion, si âgée et en aussi mauvais état apparent qu'on ne la ramasserait même pas en France dans une poubelle, ceci pour quelques dizai-

nes d'euros. Il leur faut économiser, et faire de bonnes affaires. Mais ce n'est pas facile à la campagne, ou personne n'a d'argent. Il faut souvent monter à la ville, vendre à meilleurs prix ce qu'on a produit. La situation à la campagne est bien différente de la ville, ou ceux qui ont réussi, parviennent à vivre honorablement.

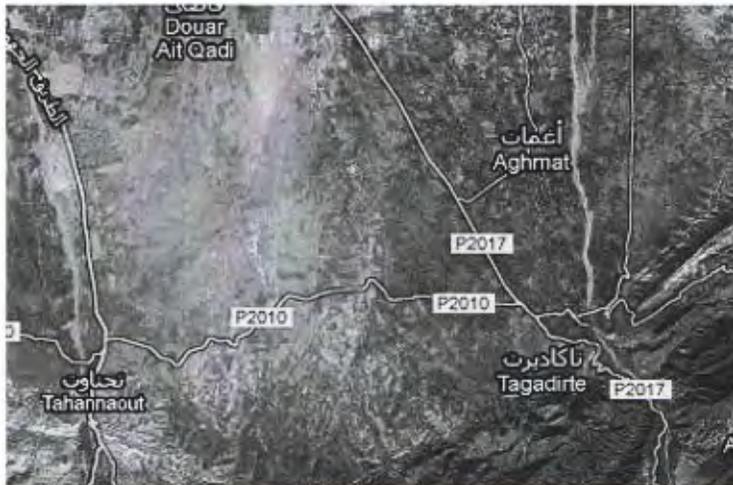
Ce jour-là, Brahim était relativement bavard ; il évoqua donc l'histoire qu'avait vécue son père : une nuit, réveillé par ses chiens et les chiens des voisins, il se leva et regarda par la fenêtre. Il observa alors, à 70 ou 100 m de lui environ, un objet qui était à terre. Il put voir, dans la nuit, une silhouette, pas plus grande qu'un enfant, qui se dirigeait vers l'objet, et le contourna. Puis, au maximum deux minutes plus tard, l'objet s'éleva lentement à la verticale, sans bruit, puis disparut à l'horizontale, tout en s'élevant dans l'espace, à une vitesse relativement élevée. (aussi rapide que les avions à réaction, type F-16, à basse altitude, qui étaient présentés par les Américains il y a quelques années ici à Marrakech, et dont certains ont survolé la région.)

L'affaire me semblait intéressante : on connaît peu d'observation d'objets à terre au Maroc, dont quelques cas avec des entités aux abords. Mais ici, l'information ne circule pas facilement vers les médias. D'autre part, pour un villageois de la campagne, il ne serait pas question d'aller raconter une telle histoire à la gendarmerie, qui ne saurait qu'en faire. La « peur du gendarme » est ici très grande, synonyme de problèmes qui peuvent être très graves....

En conséquence, son père n'a jamais parlé de cela, sinon à sa famille proche, évoquant plutôt une apparition d'un « signe » religieux pouvant apporter le malheur. Jamais le cas ne fut donc évoqué en détails, même dans le proche cercle familial, et encore moins chez les voisins ou les personnes que peut rencontrer le témoin. Brahim, ne pouvait donc pas m'en dire plus : un objet vu par la fenêtre, une silhouette et l'objet qui a décollé.

Je tentai alors indirectement de lui demander s'il serait possible de rencontrer son père, et où il habitait.

1967



n'entreprends donc aucune démarche sur toutes ces histoires, imprécises en général. Le plus important, c'est que Brahim a eu l'occasion de voir son père, et que ce dernier accepte de me rencontrer.

Nous convenons donc de nous rencontrer le lundi 7 mai 2012, vers 10 h 00, au carrefour du village de Knine. (environ 40 km de Marrakech) Il s'agit du carrefour, sur la carte, entre la P2017 et la P2010. Ce village n'est pas mentionné sur la carte, mais il est aujourd'hui important, et le commerce y est actif. Le lundi, dans ce village, en contrebas, (à environ 1,5 km du croisement), il y a un souk typique, qui a encore conservé aujourd'hui son caractère campagnard.

Pour le lieu où se situait le domicile de cette personne, pas de soucis : un petit groupe de maisons, le père, les enfants et de proches voisins, non loin de Tahannaout, à cinquante kilomètres au maximum de mon domicile. L'objectif était évidemment de tenter d'en savoir plus sur ce cas.



La rencontre n'est pas facile, le père est âgé, il habite la campagne, et il n'évoque pas volontiers cette affaire, encore moins avec un étranger. Arriver à deux ou trois personnes, étrangères à ce village, dans ce « bled » va faire jaser. Que vont dire les habitants ? Ici, on prend soin de sa réputation au sein du village, et on craint le « qu'en-dira-t-on » ! Ce n'était donc pas gagné d'avance, mais, avec diplomatie, en rassurant Brahim sur le fait que jamais personne ne serait informé des identités, le fait que nous serions aussi discrets que possible lors de notre venue, sans matériel, ni même appareil photo, et le plus rapide possible, j'ai tenté d'obtenir une entrevue avec son père.

Il est parti en me promettant de lui parler de mon intérêt pour cette observation, et de demander à son père s'il accepterait de me parler.

Je n'étais absolument pas convaincu qu'un jour j'aurais une réponse, ni même des nouvelles de Brahim.

Début Avril 2012, un appel téléphonique : surprise, c'est Brahim qui m'appelle ! Il me dit que mes histoires d'ovni l'ont intrigué, qu'il avait parlé à plusieurs amis de ce phénomène et que plusieurs avaient fait des observations de lumières inconnues dans le ciel. Mais tous ces cas sont anciens, sans date précise et nous en avons déjà des dizaines de milliers, ce qui ne nous apporte rien de nouveau. Je

rendez-vous pour rencontrer le témoin

Le jour venu, je suis sur les lieux du rendez-vous, et je retrouve Brahim. C'est lui qui me traduira en français : nous n'avons pas jugé indispensable, pour raison de discrétion, d'y aller plus nombreux. Nous poursuivons notre route, empruntant la P2010 qui rejoint Tahannaout, et après quelques kilomètres, il nous faut emprunter une piste sur la gauche de la route, qui nous mène en direction de la montagne. Un kilomètre de piste, pas de soucis, on peut y aller en voiture, me dit Brahim..... Mais, au fil des minutes, sur cette piste relativement bonne (l'hiver n'a pas été très pluvieux), les kilomètres s'additionnent... bref, comme à l'habitude ici, un petit kilomètre en fait bien 5 chez nous, et sur la piste, la route paraît longue... Mais après un bon quart d'heure de piste, j'aperçois un groupe de maisons en pisé (des habitations rudimentaires faites en terre, comme on en trouve partout dans la campagne marocaine), qui forment un petit ensemble. « C'est là qu'habite mon père », me confirme Brahim.

Nous nous arrêtons devant un mur déjà bien usé par les années (les murs sont en terre, la pluie l'hiver les abîme essentiellement sur leur partie supérieure, ce qui demande un entretien constant) dans lequel une porte faite de brique et de broc, des planches de différentes origines et qui ont certainement plusieurs décennies, est percée. Dans le champ avoisinant,

1967

deux ânes, un mulet, paisiblement, tentent de trouver quelques brins de paille pour se nourrir.



que Mohamed a observé. Replacer cet événement dans le temps n'est pas évident. C'était avant la naissance de Brahim, 1^{er} point. Se référer à des éléments de l'actualité, c'est impossible, ici le temps s'écoulait à cette époque au fil des saisons, sans que la radio ni la télévision ne viennent perturber la vie paisible de cette famille. On peut au mieux replacer l'événement vers 1967 ou 1969 et au printemps, Mohamed se rappelle qu'il s'appêtait à ramasser le blé (ici la récolte se fait en fin avril et en mai).

Après avoir arrêté la voiture, ici pas de soucis pour les emplacements de stationnement, nous sommes seuls... nous nous dirigeons vers la porte. Derrière, déjà, les chiens aboient, entraînant dans ce « système d'alarme » efficace, les nombreux autres chiens de ce groupe d'habitations. Brahim pousse la porte... une petite cour, quelques moutons dans un coin, des poules, un coq, et devant la maison, un homme âgé, (il a 70 ans environ) : le père de Brahim, qui se prénomme Mohamed.

Raïde, malgré les années et un travail difficile dans les champs qui ont usé son corps, sérieux et loin de prendre notre arrivée à la rigolade, Mohammed nous accueille toutefois chaleureusement. Il est très heureux, à la fois de recevoir la visite de son fils et de ma présence. Il nous invite à entrer, la pièce est simple, 3 m de large sur 6 m de long, dans laquelle sont installés au sol et sur le pourtour des tapis et des cousins. Il y a seulement une petite fenêtre, 80 cm par 80 cm pour ouverture, ainsi que la porte. C'est suffisant pour éclairer la pièce. Le soleil monte à plus de 60° l'été (52°C à l'ombre, il y a deux années), donc pour se protéger, les fenêtres sont rares et souvent petites. Nous prenons place, à terre, comme de coutume. (Pas de table, pas de chaise, pas de fauteuil, ici on n'a pas les moyens de s'offrir tout cela) Et rapidement, arrivant de dehors, (la cuisine est souvent située dans ces maisons en terre, dans une pièce attenante, domaine des femmes) une personne âgée, sa femme, et deux jeunes filles, deux de ses enfants encore à la maison. Elles nous apportent le thé à la menthe traditionnel, accompagné de pain, d'huile d'olive, de confiture, de gaufres paysannes, de lait, et même des œufs durs... un accueil traditionnel au Maroc, que ce soit à la ville ou à la campagne.

Les femmes se retirèrent, et Brahim parle avec son père, en arabe et en berbère, traduisant de temps à autre certains passages de la conversation. Nous en arrivons à ce qui nous intéresse, la description de ce



un objet matériel au sol

Mohamed s'était couché la veille, un peu après la tombée de la nuit (pas d'électricité à cette époque, on vit ici au rythme du lever et du coucher du soleil). Après sa journée de travail dans les champs, à surveiller les moutons et les animaux (qui ici sont quasiment en liberté), allant et venant entre un petit enclos attenant à la maison, fait de pierres et de terre, et la campagne environnante. Il s'était allongé dans la pièce où nous étions, sur les tapis, avec sa femme. Les enfants, quant à eux, dorment dans une autre pièce, sur les nattes posées à même la terre. Pour les pièces composant l'habitation et la bergerie. Déjà à cette époque, Mohamed avait des chiens, deux semble-t-il se rappeler. Ils dorment dans



1967

l'enclos, dont les murs sont utilisés sur deux côtés
Vers 2 h 00 du matin, les chiens aboient longuement, ce qui réveille Mohamed. Comme les chiens persistent à aboyer, il se lève et sort dans la cour. Il tente de rassurer les chiens, car il ne voit rien d'anormal, mais ces derniers continuent à aboyer, tout en courant sans cesse et rapidement dans le patio.

Devant cette insistance, Mohamed se dirige vers la porte qui donne sur la piste. Il sort, fait quelques mètres à droite, puis à gauche, il observe. Rien d'anormal. Les chiens ont-ils vu un chat, un autre animal sauvage ? C'est sa conclusion, et il rentre dans la cour, tentant de calmer les chiens. Ceux-ci se taisent durant quelques minutes, mais une fois que Mohamed est rentré dans la chambre, ils recommencent à aboyer. Mohamed a alors l'idée de regarder par la fenêtre qui donne sur le derrière de la maison, la face opposée à la porte de sortie sur la piste, juste par sécurité, pour vérifier s'il ne voit personne sur ce côté de la maison.

Là, surprise ! La lune éclairant assez bien la campagne (mais ce n'était pas « l'éclairage maximum » de la lune précise-t-il, en conséquence ce n'était pas la pleine lune et on ne voyait donc pas dans les meilleures conditions.) il aperçoit une masse sombre, qui brille légèrement, comme si c'était de l'aluminium, mais un aluminium assez sombre, comme s'il avait déjà vieilli. Cette masse était grosse comme « une Fiat familiale », mais toutefois de forme « ronde et allongée ». Je note un maximum d'informations, traduites par Brahim, sur un bloc à l'aide d'un stylo. Je propose à Mohamed de me faire un croquis de l'objet. D'un geste de la main, il me fait comprendre que « non ». Je regarde Brahim, qui me dit : « mon père ne sait pas écrire, ni lire, et n'a jamais tenu de sa main un stylo. D'ailleurs, dans la maison, il n'y en a pas »

Je dessine alors grossièrement plusieurs formes, entre le rond et l'ovale, y mettant même des « carrés », me souvenant de cas de ce type. Il me désigne alors une forme ovale, relativement allongée, en conséquence plus allongée que l'observation d'un ovni à terre, de forme ovale mais avec une sorte de coupole, à Valensole en 1965. Toutefois, tout ceci après plus de 40 années, ne peut être qu'approximatif, Mohamed, n'ayant pas évoqué cette histoire depuis au moins 20 ans, voir plus !

Et comment s'était-il posé à terre ? Sur des pieds, la masse ovale était-elle directement sur le sol composé ici de terre et de beaucoup de pierre ? Mohamed ne se souvient plus très bien, il réfléchit, il décrit l'objet comme étant à un peu près à 1 m du sol, posé sur une « sorte de tonneau » très sombre. Je traduis cela par un pied central, qui ferait la grosseur d'un tonneau de 200 l, ainsi qu'il me confirme, d'un métal (ou autre ?) de couleur sombre, plus sombre que

l'objet. Hauteur : un mètre environ pour une largeur de 70 cm.

Par comparaison avec un véhicule de type Berline, l'objet ne devait pas avoir une longueur supérieure à 5 m pour une hauteur de 2 m au point central de l'objet. (Hauteur estimée et confirmée par le témoin, de la masse ovale, ce qui fait une hauteur maximale de 3 m à partir du sol.)



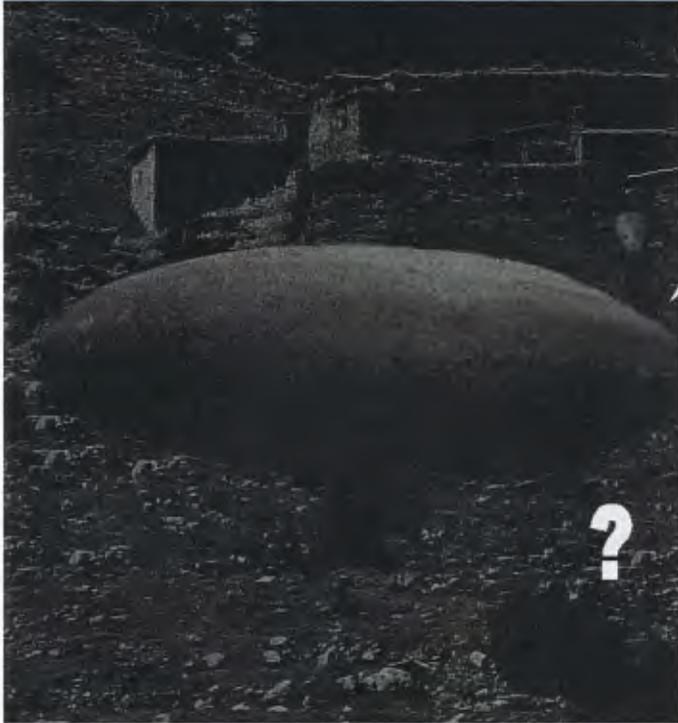
En regardant par la fenêtre, je me replace dans les conditions de l'observation. Le sol est parsemé de nombreuses pierres. Toutefois certains endroits n'en comporte pas, ou peu. La distance : on situe l'objet entre 80 et 120 m de la maison, du champ de vision par la fenêtre. En se replaçant sur les lieux mêmes le témoin, compte tenu de l'ancienneté de l'observation, ne peut situer à 10 ou 20 m près, l'endroit précis où se trouvait posé l'objet.

L'objet ne présentait aucune porte, aucun hublot, aucun dôme et était parfaitement ovale, brillant seulement très légèrement. Il se détachait très bien malgré la nuit, car l'horizon est vide, pas ou peu d'arbres ou arbustes, des champs de blé et de légères collines à quelques kilomètres.

Un personnage étrange se dirige vers l'objet...

Ce qui a paru le plus étrange, c'est que se dirigeait vers l'objet, un personnage qu'il assimile à des créatures dont on parle dans le coran, des Djinns qui viennent de l'au-delà, passent, disparaissent comme s'ils devenaient soudainement invisibles. Le personnage avait la taille d'un enfant de 15 ans (un mètre trente environ). Il était « maigre » et se déplaçait sur ses deux jambes. Il avait deux bras qui se balançaient, semble-t-il, le long du corps, et une tête qui lui a paru énorme. Compte tenu de la faible intensité lumineuse de la nuit, il ne peut détailler plus cet être : pour lui, seulement une silhouette noire qui se déplaçait, venant de notre maison et se dirigeant vers l'objet. Compte tenu de l'apparence de la créature, les vêtements étaient certainement peu épais, voir collants, et n'avaient aucun rapport avec un scaphandre, une combinaison de cosmonaute, ni un gros manteau de laine ...

Mohamed était alors à environ 5 ou 6 m de l'objet. Lorsqu'il vit le personnage, celui-ci avançait dans sa direction. Une fois arrivé à deux mètres, il a contourné l'engin par la gauche, et a disparu derrière l'objet. Sa vitesse de déplacement était d'une allure normale de marche. Mohamed s'attendait à voir apparaître cette créature à l'autre extrémité de l'objet, mais ce ne fut pas le cas... Mohamed n'avait jamais vu un tel objet, il ne savait pas ce que cela pouvait être, il a pensé à un voleur. Mais l'être ne transportait rien. Les chiens, quant à eux, continuaient à aboyer...



Sa femme s'était réveillée, mais ne s'est pas levé dans un premier temps. (La durée de l'observation étant de 2 à 3 minutes, le temps qu'elle émerge, qu'elle comprenne ce que Mohamed voyait, alors qu'il ne s'affolait pas, qu'il ne lui donnait pas de détails sur ce qu'il observait, elle n'a de fait rien vu). Quant aux enfants, pas de bruit, ils devaient dormir d'un profond sommeil...

Mohamed, continue à observer, ne comprend pas, mais se sent comme paralysé, et n'entreprend aucune action. Il est parfaitement conscient, mais reste calme, car pour lui, aucun danger, bien qu'il n'ait jamais vu un tel engin.

L'objet s'élève en douceur

Il y avait au plus 1,5 à 2 minutes que l'être avait disparu derrière l'appareil, lorsque ce dernier se mit à s'élever lentement. On peut supposer que l'être a pénétré dans l'objet par la face opposée. Je lui demande ce qu'est alors advenu du pied sur lequel la chose reposait : il ne se rappelle plus, mais en l'air, l'objet avait bien une apparence ovale, sans rien en dessous.

Cet objet s'est élevé ainsi durant quelques secondes, puis s'est arrêté à environ une dizaine de mètres de hauteur. (Imprecision toutefois sur cette hauteur, vu qu'il estime celle-ci à au moins trois maisons (une maison de terre fait au mieux 4 m de haut, ce qui nous donne une douzaine de mètres). L'objet était bien visible, car il se détachait sur le ciel dégagé. Il est resté ainsi immobile durant deux ou trois secondes, et il est parti à l'horizontale, avec une élévation toutefois constante, vers le Nord Est, longeant ainsi l'Atlas en direction de l'Ourika. Sa vitesse était relativement rapide, l'objet ayant démarré instantanément à cette vitesse élevée, sans accélérer par la suite. Il a disparu en moins de trois secondes, dans la nuit lointaine.

Cette scène s'est donc déroulée en environ deux minutes, sans qu'à aucun moment, Mohamed n'ait perçu le moindre bruit. Aucun souffle, aucune modification de la chaleur environnante. Le tout s'est déroulé dans un calme parfait. Du fait de l'éloignement Mohamed ne pouvait pas entendre le bruit des pas de l'être sur le sol. Seuls les aboiements des chiens étaient perceptibles, mais pas au point de couvrir un bruit éventuel de l'engin, ces aboiements s'arrêtant de temps à autre durant quelques secondes. C'est cette situation de calme qui a fait qu'il n'a pas paniqué, qu'il a observé, s'apprêtant toutefois à sortir pour voir la scène de plus près au moment où l'objet a commencé à s'élever.

Il donne en deux mots la description de ce qu'il vient de voir à sa femme. Celle-ci est debout, mais ne comprend pas grand-chose à la situation. Il sort, décidé à aller voir sur le lieu où l'objet s'était posé, s'il ne restait pas quelque chose. Mais, il ne trouve rien. Il fait sombre, et on ne verrait pas un petit objet de couleur foncée au sol. Après avoir regardé à l'horizon, tout autour de lui, il rentre. Le lendemain matin, il ira à nouveau sur les lieux de l'atterrissage, mais ne trouvera aucune trace, ni empreinte. Toutefois, il admet avoir regardé grossièrement. S'il s'était trouvé une empreinte légère sur le sol, dans la poussière, il ne l'aurait pas vue.

On examine les faits

Nous réfléchissons à d'éventuelles possibilités d'identification de cet objet. L'hypothèse de l'hélicoptère est envisagée, mais le fait qu'il n'y avait aucun bruit, à une aussi faible distance, suffit à exclure cette possibilité : on l'aurait entendu. Il est vrai qu'à cette époque-là, Mohamed ne savait pas ce qu'était un hélicoptère, il n'en avait jamais vu. Un engin militaire secret : oui, mais lequel ? Nous sommes à la fin des années 60. A cette époque, un tel engin, n'émettant aucun bruit, n'était pas concevable. Nous ne trouvons aucune solution. La ressemblance avec les objets vus à Soccoro ou à Valensole est toutefois frappante, c'est l'un des seuls constats qu'on puisse faire.

1967

(H)



Le lendemain matin, la vie de Mohamed a repris, comme par le passé. Il n'évoqua même pas cette affaire aux voisins, aux amis..... il n'aurait pas su leur expliquer cela, et on ne l'aurait pas cru. On aurait dit qu'il avait encore rêvé.

Il n'en parlera qu'en de rares occasions, à certains de ses enfants, sans toutefois approfondir comme il l'a fait aujourd'hui avec nous. Il n'explique toujours pas son observation, il ne sait pas ce que c'était. Cela ne le perturbe pas. S'il a été témoin de cela, c'est grâce à la volonté d'Allah, comme il nous répète... Il n'a ressenti aucun effet sur lui-même, pendant ou après l'observation, et cela ne lui a causé aucune maladie..... Jamais malade, il a toujours travaillé durement, sur ses quelques lopins de terre, qu'il cultive avec son mulet, ses ânes, tout comme il y a des siècles. Il parcourt chaque jour, encore à son âge, de nombreux kilomètres à travers la campagne,

gardant son petit troupeau de montons. Ici, pas de retraite, on travaille jusqu'à la mort. Lorsqu'ils le peuvent, les enfants aident un peu...

Déjà 14 h 30 ! Je quitte alors Mohamed, et je le remercie bien vivement du témoignage qu'il nous a apporté. Le thé à la menthe, le pain fait ici même, à la maison, et tout ce que nous avons mangé fait que nous n'avons vraiment pas faim. Brahim décide de rester ici chez son père. Quant moi, je reprends la piste en direction de la route de Knine à Tahanaout, repensant constamment à cette expérience vécue au fin fond de la campagne marocaine pratiquement désertique... Je me dis que des cas comme celui-ci, même certainement encore plus étranges, doivent exister en nombre, ici au Maroc.

Ainsi qu'il a été promis, l'anonymat sera conservé, aucune photo n'a été prise sur les lieux, et nous nous contentons de photos prises dans la région.

histoire de mon trisaïeul

(H)

Didier Leroux

Mon trisaïeul était agriculteur et éleveur dans le Perche, à une époque pas si lointaine (19^{ème} siècle). Il nous a transmis quelques histoires personnelles auxquelles mon père croyait fermement. Je dis bien : « personnelles », car celles de seconde main dont fait état la tradition familiale sont bien plus étonnantes encore, mais je préfère les histoires racontées par les témoins eux-mêmes.

Il faut savoir qu'il rôdait encore des loups dans cette région du Perche, et mon trisaïeul, quand il était suivi, avec son attelage, la nuit tombée, dans les chemins creux de sa région, se contentait de craquer une allumette pour les faire fuir. Le loup est un animal intelligent, qui ne prend pas de risques inutiles, tous les spécialistes le confirmeront. Voilà pour situer le contexte.

Mon trisaïeul avait remarqué qu'il était victime de larcins commis pendant la nuit. On lui dérobaient des pommes dans son verger. On ne plaisantait pas avec la propriété privée, dans les campagnes de l'époque,

et le héros de l'histoire s'est embusqué, une nuit, pour surprendre son voleur.

Il fut exaucé au-delà de ses espérances, en voyant ce qui lui a semblé être... un gros cochon occupé à lui dérober ses fruits. S'approchant pour chasser l'animal, il le voit s'asseoir sur le derrière, comme un homme, et se mettre à battre des mains (des sabots, tout en ricanant en le voyant approcher ! Terrifié par cette diablerie, mon trisaïeul prit la fuite, et s'enferma chez lui. Fin de l'histoire.

En une autre occasion, il rentrait avec sa charrette, un soir, lorsqu'il vit un beau bélier emmêlé par les cornes dans une haie. Il descendit, libéra l'animal, et le mit dans sa charrette, tout content. En cours de route, il constata que la bête avait disparu. Là encore, il en fut quitte pour une grosse trayeur, mais je suis enclin à penser que s'il avait insisté, lors de sa première aventure, il ne s'en serait peut-être pas sorti vivant.